

Jean-Luc Moulène – dessins/Drawings – 1977-2016

Yoann Van Parys



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47287>

DOI : [10.4000/critiquedart.47287](https://doi.org/10.4000/critiquedart.47287)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Jean-Luc Moulène – dessins/Drawings – 1977-2016 », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/47287> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47287>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Jean-Luc Moulène – dessins/ Drawings – 1977-2016

Yoann Van Parys

- 1 Jean-Luc Moulène continue à être une espèce d'énigme de l'art français à lui seul. A peine aurait-on tenté de le cantonner dans une zone de travail définie (par exemple dans une critique sociale à travers sa fameuse série des *Objets de grève* ou de sa belle et ironique série de photographies dénommée *La Vigie* documentant la vie des plantes sauvages poussant dans les interstices du béton non loin d'un lieu parisien où se déroulent régulièrement des manifestations porteuses de toutes sortes de revendications) qu'on le retrouverait ailleurs. Il y a ainsi toutes ces sculptures qu'il a pu montrer partout dans le monde, de la Dia:Beacon de New York à la Punta della Dogana de Venise, qui hybrident notamment des fragments de statues anciennes et des matériaux plus contemporains. Œuvres qui semblent plus volontiers parler de l'ère de digestion et de reconfiguration numérique dans laquelle nous sommes dernièrement entrés. Un art du grand écart donc, qui est assez habile dans la mesure où il semble pouvoir résonner autant avec l'imaginaire européen (très porté sur la lutte sociale et l'histoire) qu'anglo-saxon (très porté sur le futur, la candeur de l'invention, le positivisme voire le libéralisme). Versatilité dont sa carrière à l'international est la preuve éclatante. A présent, voici qu'il nous revient avec un livre, publié communément par la Galerie Piétro Sparta de Chagny et Les Presses du réel, qui s'offre comme le catalogue d'une exposition rétrospective de ses dessins, s'étant tenue dans ladite galerie et couvrant près de quarante années de production. De toute évidence, ce ne sont pas non plus les dessins qui vont éclairer l'énigme Jean-Luc Moulène. En vérité, l'énigme est intrinsèque au travail ; elle est « injectée » dans la forme. Il y a même une certaine dépendance à l'énigme. D'où le vœu d'irrésolution. Les dessins reproduits ici jouent de la même logique de relance et de métamorphose vue ailleurs. En les observant, on pourrait voir passer les ombres d'autres dessinateurs/sculpteurs tels que Mark Manders, Joseph Beuys ou Dieter Roth. Mais de telles comparaisons demeurerait de simples repères formels. Il incombe à Michel Blancsubé de rédiger un texte qui accompagne ce catalogue des dessins. Il procède par petites touches, tente quelques rapprochements, comme avec Antonin Artaud, sans se risquer à en faire une

thèse. Il rappelle des anecdotes du parcours de l'artiste inscrites peu ou prou dans les dessins, relève quelques allusions plus autobiographiques. Mais toujours se prémunit d'en faire l'unique axe de lecture ; sans doute parce que le travail est ainsi, se dérobe. D'où une écriture critique qui suit ce rythme ondulant, pluriel, changeant.